Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 56 (1911)
Heft: 10

Artikel: Le dessin panoramique militaire [fin]
Autor: Quinclet
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-339278

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le dessin panoramique militaire.

(Suite et fin.)

Représentation graphique des objets qu'on voit le plus souvent dans les terrains.

Maisons et localités.

Indiquer sobrement leurs contours par des traits énergiques, non jointifs, et en variant l'intensité du trait suivant la distance qui sépare la maison du dessinateur.

N'indiquer les détails, tels que portes, fenêtres, murs, grillages, clôtures, que si ces derniers offrent un intérêt militaire certain, par exemple au point de vue de la mise en état de défense, ou si la maison est au tout premier plan; l'indication du détail la rendra reconnaissable au premier coup d'œil.

Chercher à reproduire très exactement les bâtiments importants, ceux que l'on discerne d'emblée, tels que les usines, les brasseries, les églises, les tours, les châteaux, les maisons isolées, etc., pour que plus tard l'œil retrouve de suite dans le terrain ce qu'il voit sur l'esquisse.

Il est important de ne pas exagérer la hauteur des maisons et surtout des églises, car la faute se reporte horizontalement et fausse toute la perspective du dessin.

Commencer le dessin d'une maison par le haut, car ce sont les lignes du haut que l'œil perçoit le plus vite et le mieux, et par conséquent celles qui doivent être les plus exactes comme point de repère.

Dessiner très exactement les murs avec leur orientation et, s'il en vaut la peine, indiquer dans le texte leur hauteur, construction, épaisseur, force de résistance, facilité de destruction.

L'indication des détails doit être en rapport avec l'éloignement.

Au deuxième plan on distinguera encore quelques fenêtres et portes qui ne seront plus visibles aux troisième et quatrième; à cette distance un profil général de l'église et des toitures d'une localité suffira amplement.

Nous voyons ici (fig. 1) une maison qui pourrait, vu l'épaisseur de ses murs, sa clôture et la solidité de sa construction,

être mise en état de défense; aussi, le détail des portes et fenêtres ainsi que celui des meurtrières à établir est-il indiqué.

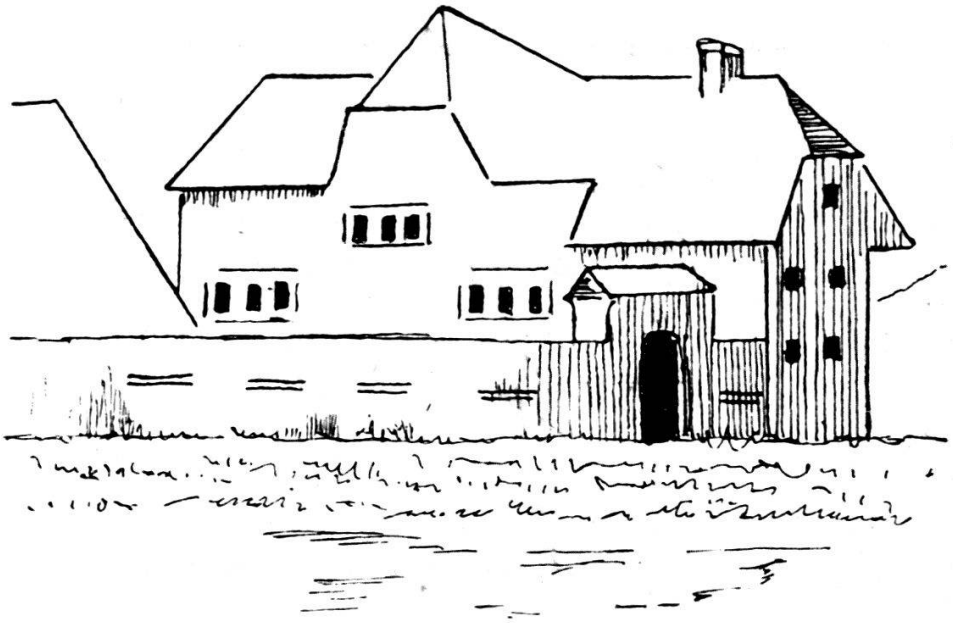

Fig. 1. — Maison au 1er plan. Meurtrières à construire.

Voici, en outre, quelques types de contours de maisons, églises, châteaux, tours qui indiquent à peu près de quelle manière il convient de représenter ces différents objets (fig. 2).

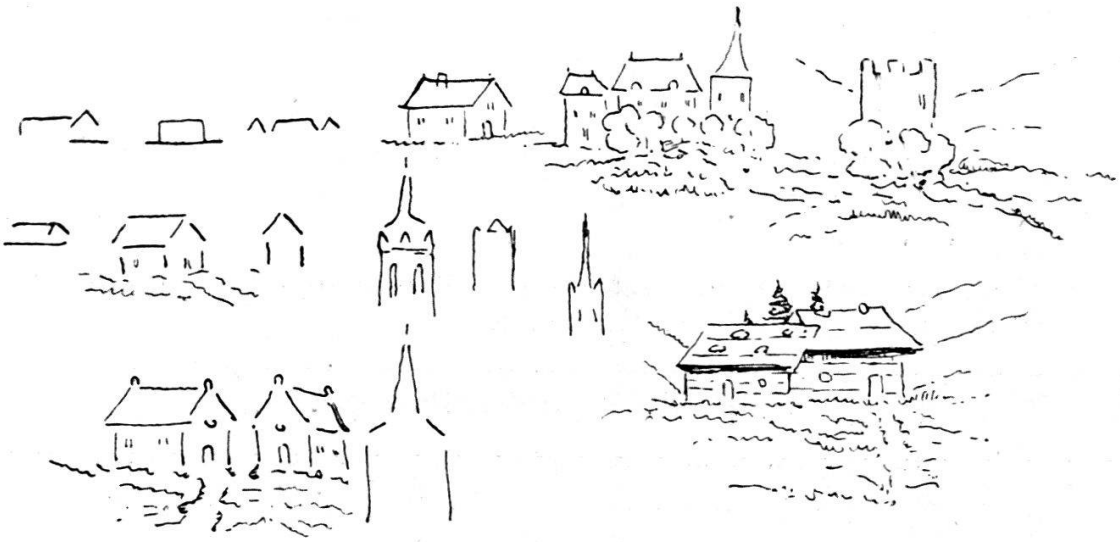

Fig. 2. — Bâtiments au 2me plan.

Les figures 3, 4 et 5 nous donnent l'image d'un village aux 1er, 2e, 3e et 4e plans.

1er plan.

2me plan.

3me plan.

4me plan.

Fig. 3-5.

Plus le village est éloigné et moins on reproduit les détails, jusqu'à les faire disparaître complètement pour ne plus rendre que le contour vague des bâtiments.

Voies de communication.

Il faut les dessiner comme nous les voyons dans la nature. Si elles sont perpendiculaires à la ligne de l'horizon, les deux lignes qui les représentent iront en se rapprochant peu à peu l'une de l'autre pour finir par se confondre. Si elles sont horizontales

ou obliques nous les représenterons par deux traits irréguliers plus ou moins parallèles, telles que l'œil les perçoit en réalité.

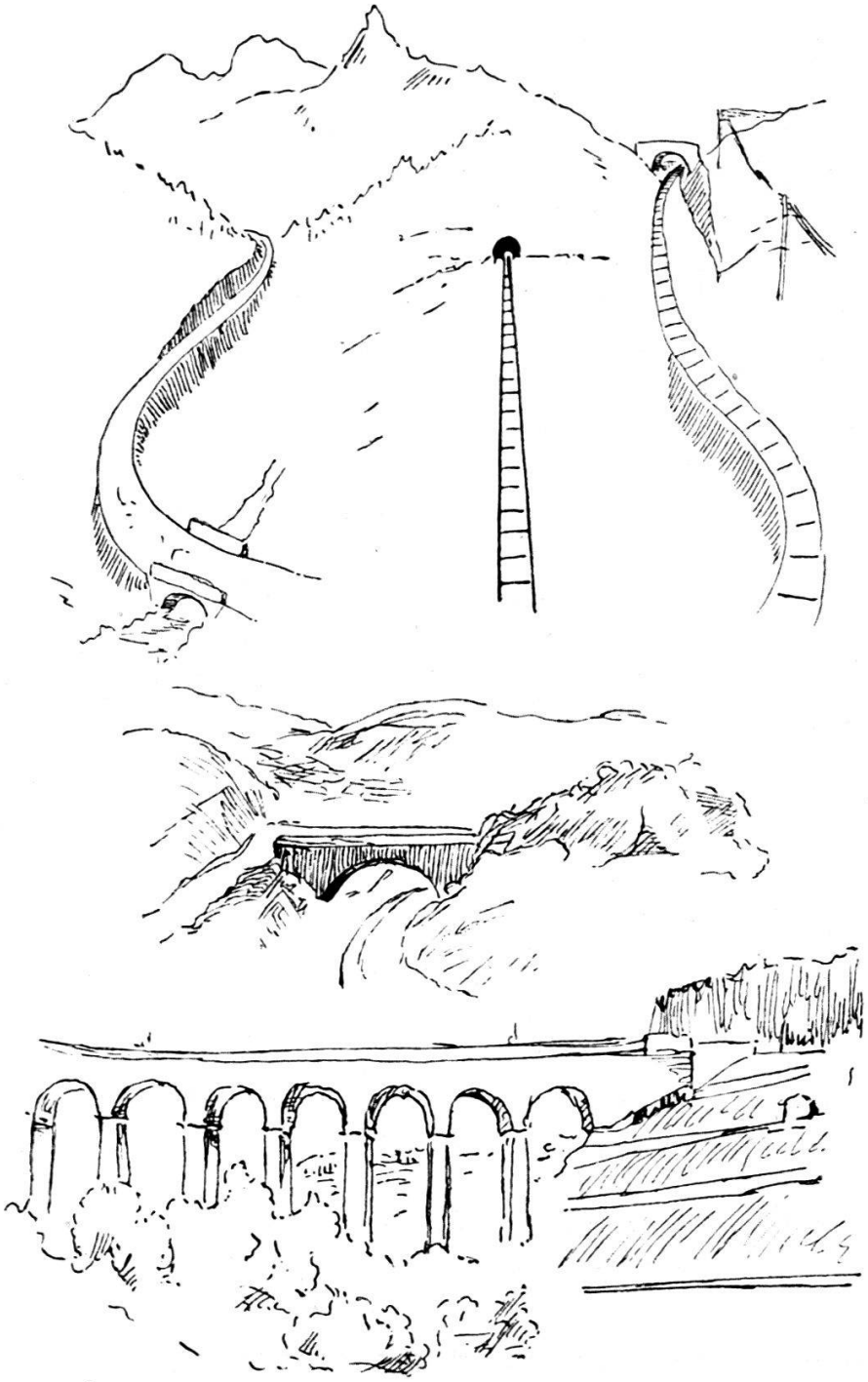

Fig. 6.

Il importe de toujours bien dessiner les contours qui attirent l'œil et qui sont généralement nets et très visibles.

Les lignes télégraphiques ou téléphoniques qui bordent les

routes doivent toujours être indiquées, de même que les plantations d'arbres ; ces rangées d'arbres peuvent jouer un rôle comme masque ou influer sur le tir.

Les ouvrages d'art tels que tunnels, ponts, etc., seront indiqués sommairement à moins qu'ils ne soient importants pour une mise en état de défense ou destinés à être détruits; dans ce cas, il faudra indiquer les détails dans l'esquisse et ajouter certaines dimensions dans le texte.

Les chemins et sentiers peuvent être indiqués conformément aux signatures des croquis topographiques.

Les remblais et déblais seront représentés par des hachures

Voici quelques exemples de routes, chemins, sentiers, ponts, voies ferrées et tunnels (fig. 6).

Arbres, buissons, forêts.

Il faut se borner à indiquer les contours et les troncs par un trait plus ou moins fort suivant le plan, mais sans ombrer. Certains arbres, tels que le pin et le sapin, sont bien différents des autres et ont une facture propre qu'il faudra chercher à reproduire exactement.

Un dessinateur qui observe la nature arrivera très vite à faire reconnaître le genre et l'essence des arbres qu'il dessine.

Voici quelques types d'arbres dessinés aux 1er, 2e, 3e et 4e plans (fig. 7).

Pour dessiner la forêt, il faut commencer par un très léger pointillé qui en indique le contour. On remplira ensuite le vide intérieur en y dessinant la couronne des arbres, en accentuant le trait et en marquant le détail suivant la distance. La facture du remplissage doit être conforme à l'essence des arbres que l'on veut représenter.

Il arrive souvent chez nous que des sapins surgissent du milieu d'une forêt de hêtres ou d'arbres d'une autre essence, par exemple, le mouchet de sapins enclavé dans une forêt de hêtres près d'Apples, qu'on surnomme la Municipalité d'Apples et qui est visible de très loin. Il faut toujours les indiquer car ils servent de point de repère. Il en est de même de tous les arbres isolés ou bouquets de bois que l'on perçoit tout de suite et qui servent de point d'orientation.

Quand une forêt présente des clairières ou des espaces dé-

boisés formant ainsi plusieurs plans, il faudra s'attacher à reproduire cette disposition qui guide l'œil et permet de disposer beaucoup plus nettement dans les ordres à donner. Il en est de

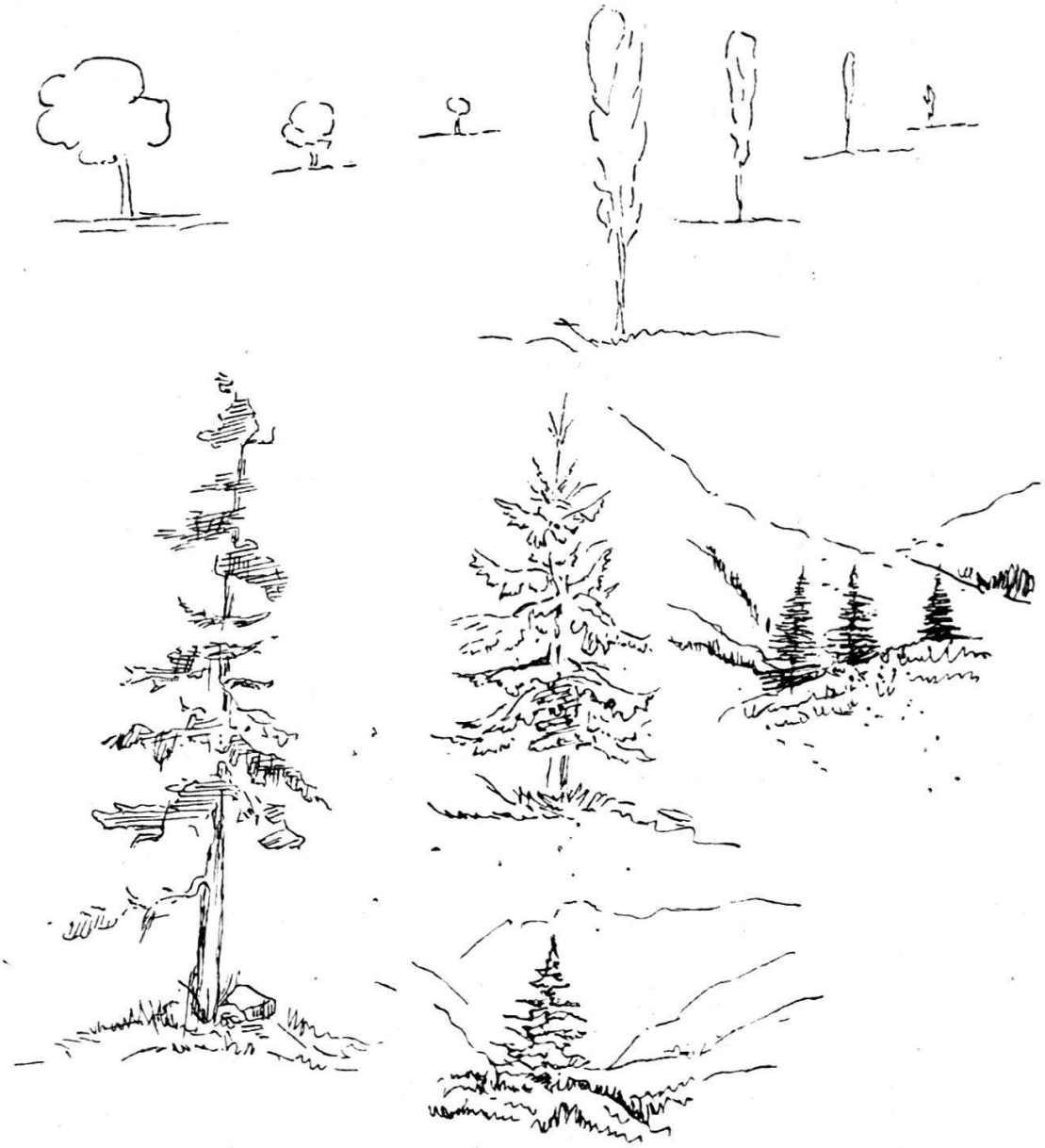

Fig. 7.

même des voies de communication qui traversent des forêts et qui doivent être fidèlement reproduites, car elles servent de points de repère et d'orientation.

Il ne faut pas oublier que l'officier qui a reçu l'esquisse peut et doit, en parcourant avec sa troupe le terrain représenté, retrouver ce qu'il a vu sur l'esquisse, et qu'il cherchera en pre-

mier lieu les points saillants et bien visibles. Il faut donc s'attacher à reproduire exactement tout ce qui attire l'attention de l'observateur.

La lande, les espaces en friche ou parsemés de maigres taillis qui n'offrent rien de particulier comme couvert ou abri, seront représentés au moyen de signes conventionnels, par exemple avec la signature topographique du sable, coupé de quelques traits pittoresques indiquant des herbages.

Champs, clôtures, haies, plantations d'arbres, vignes.

(Fig. 8.)

La culture du sol n'est jamais représentée en détail sur nos cartes tactiques et dans nombre de cas ce sont justement les cultures qui joueront un grand rôle pour la marche et le combat ; il faut donc s'attacher à les reproduire aussi exactement que possible, lorsqu'elles présentent un intérêt militaire, pour donner une idée des couverts et de la praticabilité du terrain.

Ce que nous trouvons le plus fréquemment en Suisse, ce sont des pâturages, des champs ensemencés et des vignes.

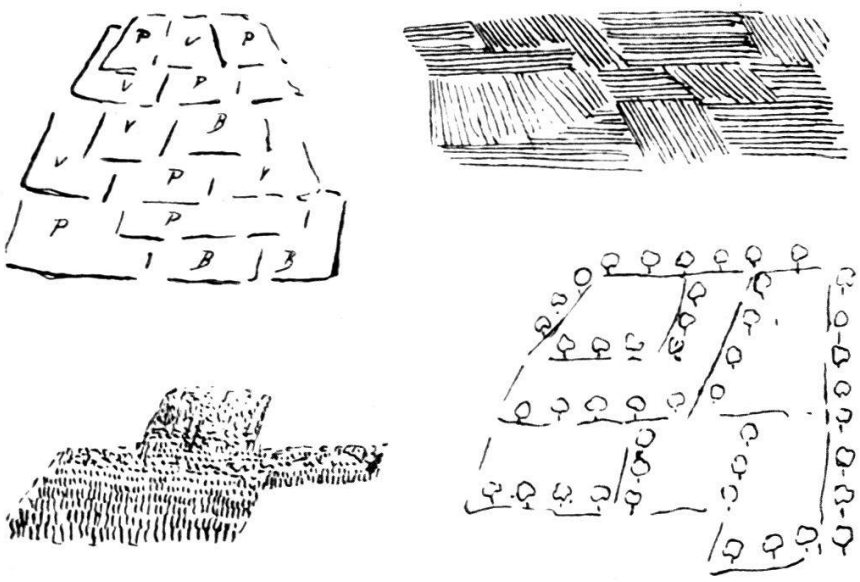

Fig. 8.

Nous dessinerons les champs cultivés en traçant une série de traits parallèles horizontaux ou verticaux, en alternant leur orientation ; ces traits représenteront les sillons et donneront de suite l'idée de l'objet que l'on veut représenter. On peut même,

à la rigueur, se contenter de n'indiquer que les lignes de démarcation des champs entre eux.

Les vignes, qu'il faut toujours indiquer, surtout quand elles sont disposées sur une grande étendue et séparées par de nombreux murs, sont un obstacle à la marche et au combat. Nous les représenterons par une série de couches de petits traits verticaux dont la couche inférieure n'est pas le prolongement de la couche supérieure et qui vont en diminuant de hauteur avec la distance jusqu'à devenir de simples points.

Un autre moyen de représenter une grande étendue de vignes, est d'enclaver le terrain par un trait et d'inscrire au centre la lettre V. On pourra du reste aussi désigner d'autres cultures au moyen de lettres, avec indication de la clef dans le texte. Les haies seront représentées par le dessin d'un petit arbuste ou d'un buisson, suivant le modèle ci-contre.

Il en sera de même pour les clôtures et plantations d'arbres.

Rochers, parois, falaises.

Il est impossible de donner des règles fixes à ce sujet. Il faut bien observer d'abord la nature du rocher, la diversité des plissements tectoniques et le genre de fissures et de cassures.

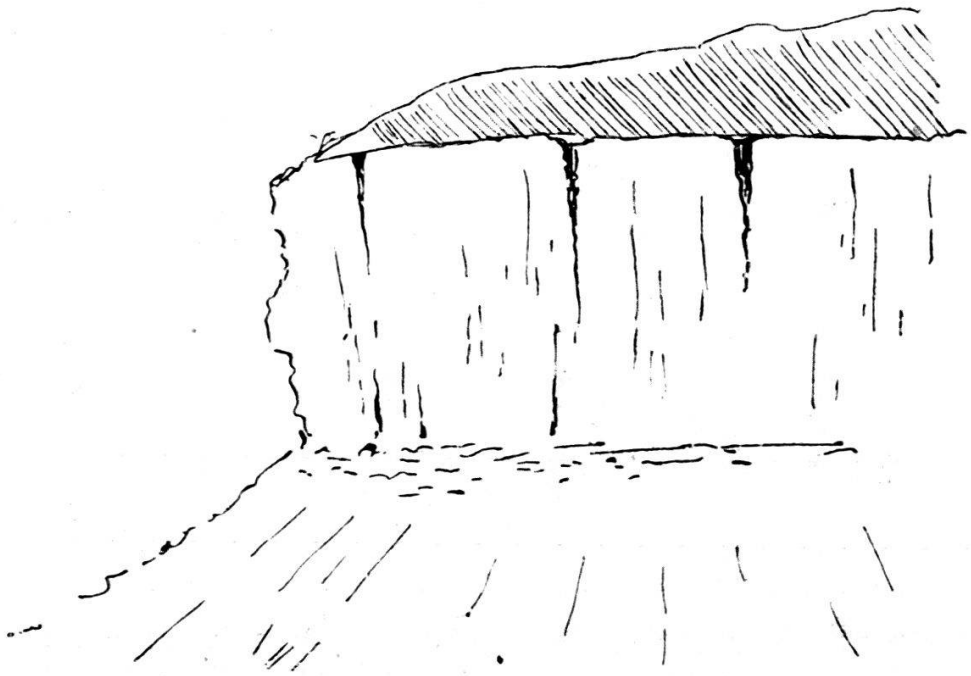

Fig. 9.

Toutes les roches n'auront pas le même aspect ni le même caractère, les molasses auront peu d'angles et présenteront des surfaces lisses et des surfaces effritées ou arrondies.

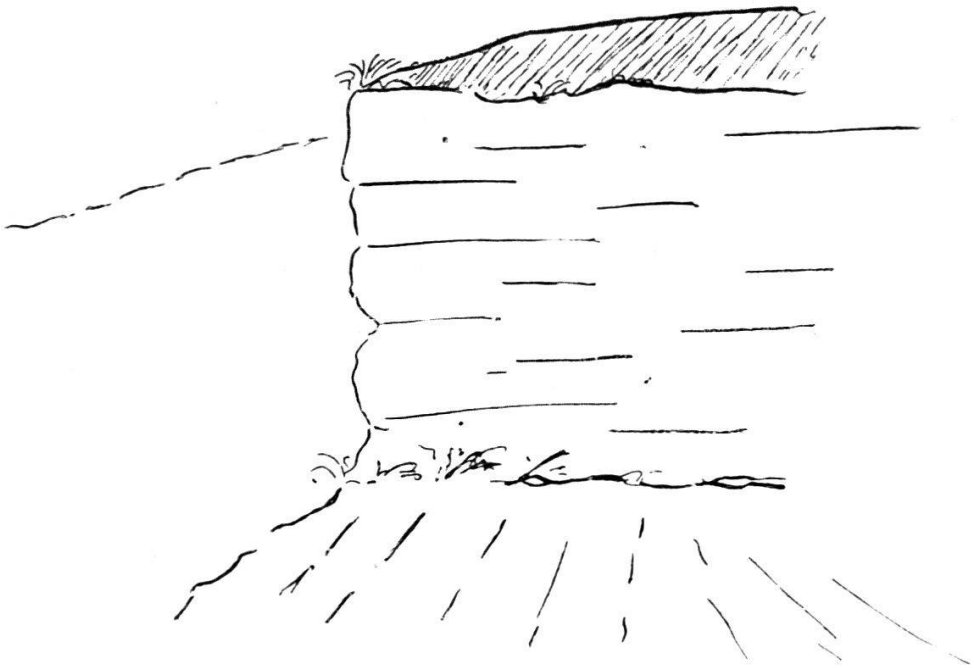

Fig. 10.

Les calcaires, le granit seront plus déchirés et présenteront des arêtes plus franches et des cassures plus nettes.

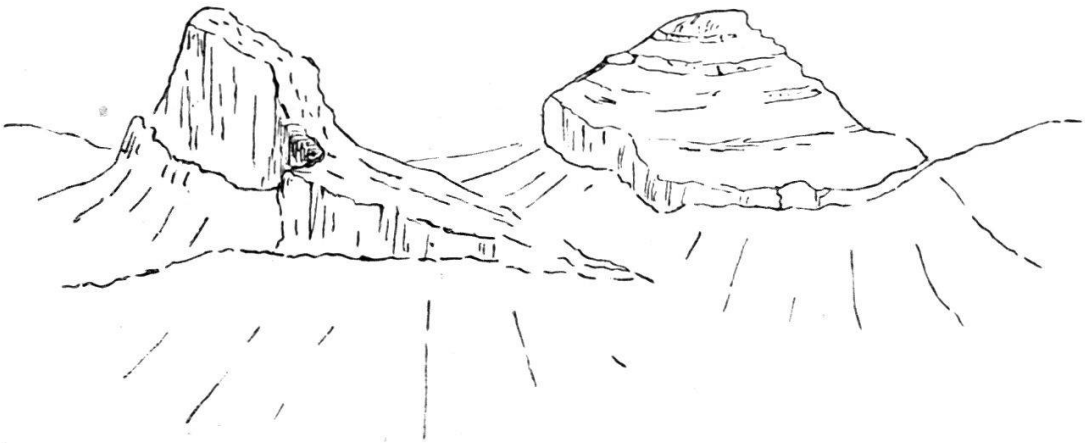

Fig. 11.

Les roches friables, les ardoises, auront beaucoup de ressemblance et d'analogie avec la terre ordinaire.

Il faut, avant de dessiner, étudier le caractère de la roche et chercher à le reproduire aussi fidèlement que possible.

Nos falaises et nos éboulis du Jura ont aussi leur caractère particulier ; on s'attachera à donner une idée de la forme du terrain et des lignes géologiques du plissement des falaises.

Régime des eaux, lacs et rivières.

Pour les eaux courantes, il faudra surtout chercher à les différencier des routes et chemins. On y arrivera aisément en

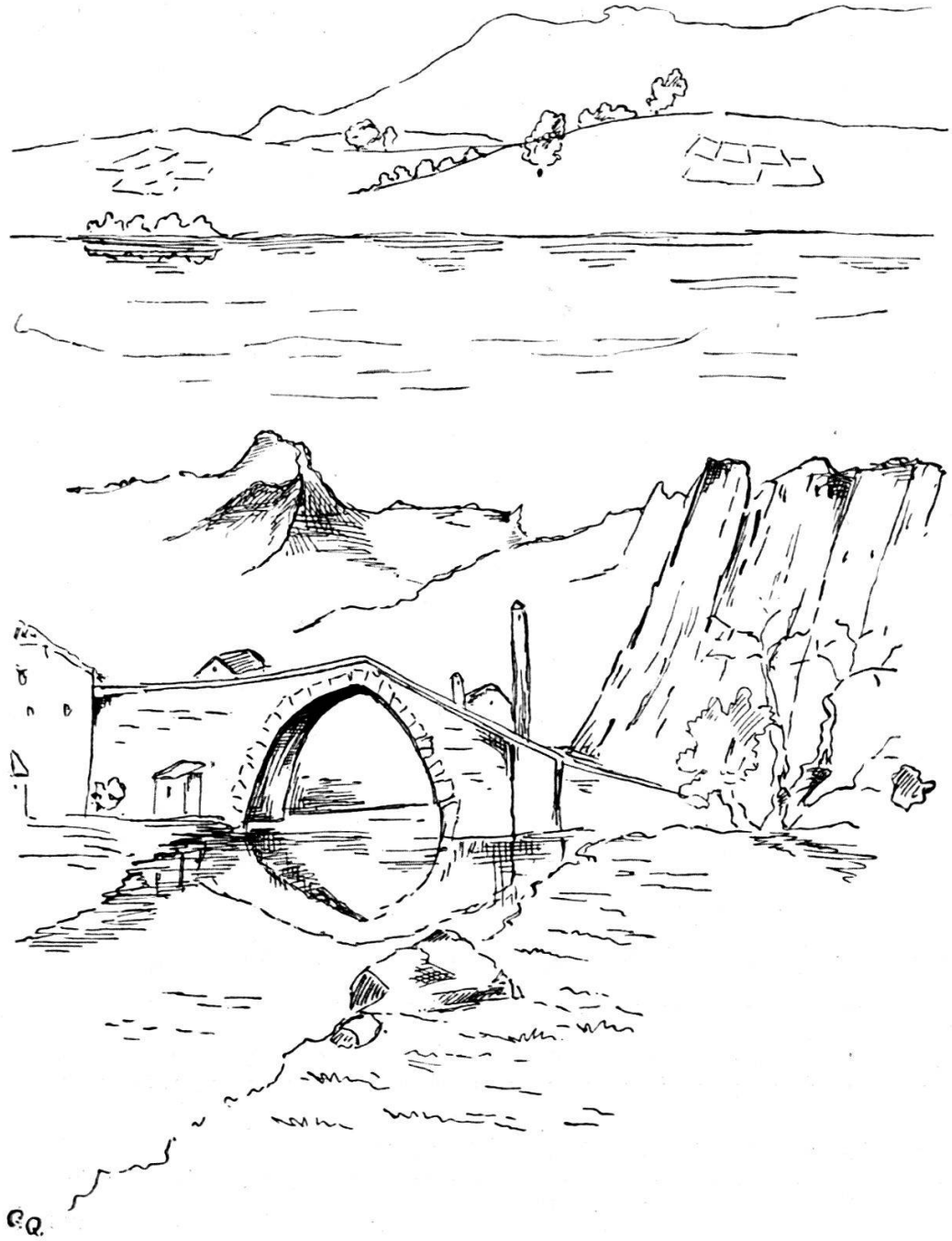

FIG. 12.

observant la nature un peu attentivement et en ajoutant quelques traits perpendiculaires au courant ; tandis que pour une route les traits ou hachures perspectives seront parallèles à la route.

Pour les cours d'eau, le dessin d'un pont lèvera tout de suite le doute et évitera l'équivoque éventuel.

Pour les lacs, après avoir dessiné les contours d'une façon nette, ajouté quelques herbages et plantes aquatiques, on dessinera à la surface de l'eau des traits horizontaux simulant l'éclairage et on y ajoutera l'ombre d'objets situés sur les bords.

Rien n'empêchera du reste d'indiquer la rivière par un trait bleu et le lac par le mot Lac.

Le relief.

Pour représenter le relief et le modelé du terrain nous nous servirons non pas de l'estompe ou des hachures, mais simplement de lignes perspectives se rapprochant de la courbe de niveau et donnant tout à fait le sentiment de la forme et de l'ondulation du terrain (fig. 13 et 13 *bis*).

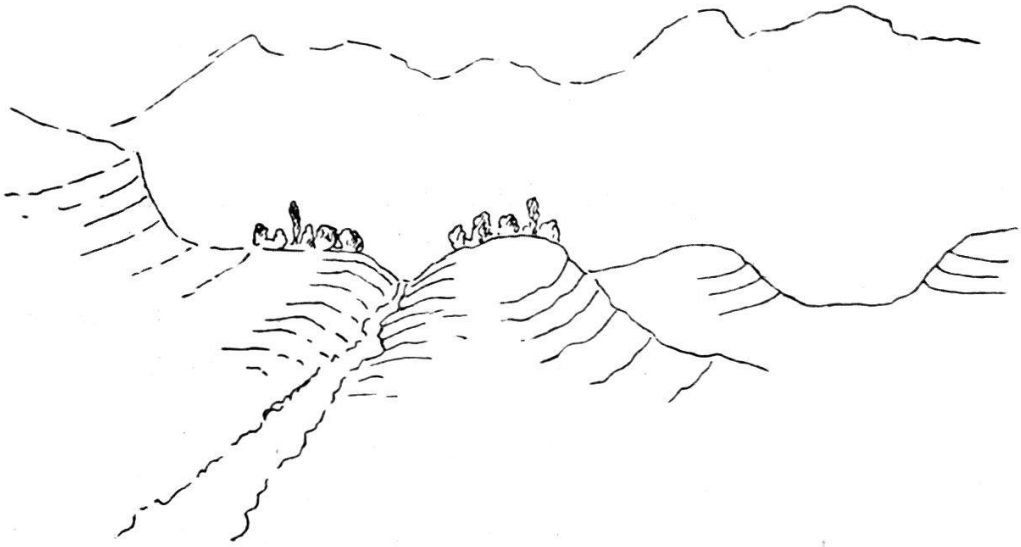

Fig. 13.

Il faut du reste savoir faire un emploi judicieux des courbes et des hachures perspectives, en alternant suivant le terrain que l'on veut représenter. Si l'on se trouve plus haut que le terrain que l'on dessine, il vaudra mieux employer les courbes, qui se

devinent plus facilement et sont plus faciles à saisir; si on est au contraire dominé par le terrain, il vaudra mieux employer les hachures qui marqueront mieux le relief.

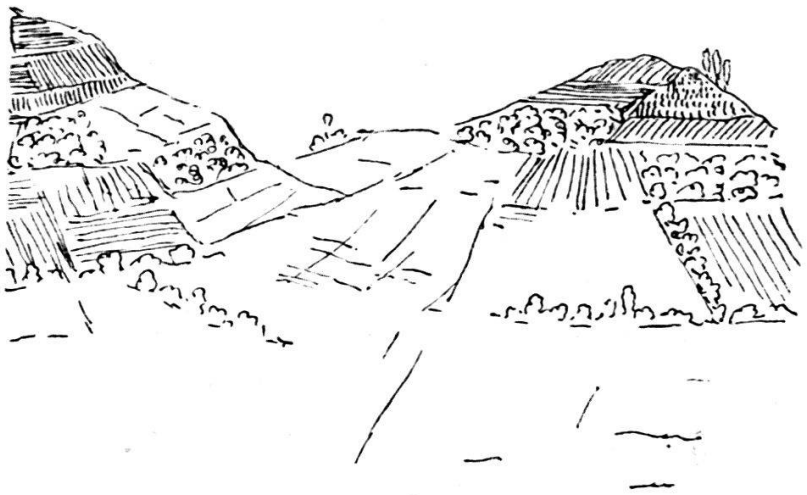

FIG. 13 *bis*.

Importance et nécessité de bien observer le terrain avant de passer à l'élaboration de l'esquisse.

Le don d'observation et son perfectionnement doivent amener à permettre de reproduire très exactement et sous leur vrai jour, les détails du terrain. Ils jouent un très grand rôle dans l'établissement de l'esquisse panoramique.

On peut dire que si l'officier paysagiste a bien étudié sa carte, puis son terrain, d'abord à l'œil nu, ensuite au moyen des jumelles, il dessinera bien et fidèlement et donnera à celui à qui l'esquisse est destinée, la possibilité de se faire une idée absolument nette du terrain que ce destinataire aura plus tard sous les yeux et dans lequel il devra disposer tactiquement de ses troupes.

Les plans éloignés sont ceux qu'on voit le moins bien et sont justement ceux qu'il faut reproduire avec la plus grande exactitude, et pour lesquels l'observation minutieuse sera la plus longue, la plus délicate et la plus nécessaire.

Le dessinateur pourra sans inconvénient laisser de côté certains détails des premiers plans qu'il devra au contraire reproduire très minutieusement aux 2e, 3e et 4e plans. Il faut donc développer et entraîner son œil à juger et à saisir les formes du terrain aux grandes distances, et pour cela les jumelles seront

d'un précieux concours. On découvrira par l'observation minutieuse une quantité de détails dont l'étude approfondie permettra de tirer des conclusions relatives à la forme et au relief et qui amèneront à des déductions tactiques très intéressantes.

Nous nous trouvons par exemple à 2000 m. d'un village dont la lisière nous paraît s'étendre sur une ligne horizontale dont tous les points sont à la même distance de notre œil.

Fig. 14.

Supposons un instant que nous ne disposons que d'une carte au 1/100 000 et que la reproduction du village sur cette carte se trouve juste au point d'intersection des quatre rectangles collés sur la toile.

Il a fait très chaud, ou il a plu, et la carte est en cet endroit très peu lisible ; nous en sommes réduits à nous contenter de nos yeux et de nos jumelles.

Au premier abord nous serons tentés de dessiner le village comme construit sur la même ligne d'horizon. Mais nous nous ravisons ; nous étudions cette lisière au moyen des jumelles et nous ferons à l'occasion de ce deuxième examen plusieurs observations intéressantes qui modifieront notre premier jugement et notre appréciation du la valeur militaire du dit village (fig. 14).

Nous remarquons d'abord que les maisons situées à gauche et à l'aile droite sont plus apparentes et plus neuves que les autres ; nous constatons en outre que la route entre dans le

village justement au point où ces maisons paraissent plus grandes et plus neuves.

En observant à nouveau alternativement les maisons de gauche et de droite nous voyons qu'elles n'ont qu'un seul étage comme les autres et qu'elles ont le même style. Si elles paraissent plus grandes, quoique de même hauteur que les autres, c'est qu'elles sont plus rapprochées ; par conséquent ces deux parties du village forment saillant par rapport à la lisière, ce qui peut avoir son importance au point de vue des dispositions qu'on prendrait pour son attaque.

Ce qui nous confirmera dans cette idée de saillant, c'est que la route pénètre dans le village justement dans cette partie et que suivant une loi d'extension naturelle les maisons neuves se construisent aux sorties et entrées des localités plutôt que dans le centre.

Dans la partie de droite qui forme aussi un saillant je remarque une double rangée de peupliers, ce qui me fait supposer qu'ils bordent une grande route qui entre dans le village justement dans le saillant supposé.

Nous ferons très souvent la même constatation en observant une lisière de forêt, qui nous paraît située dans tout son ensemble et son étendue sur le même plan. Un examen plus attentif, à la jumelle, nous démontrera que certaines parties de la lisière forment saillant et d'autres rentrant. Nous le remarquerons à la grandeur et à la visibilité des arbres. La nuance des arbres et l'éclairage de certains secteurs nous permettra aussi de juger de leur éloignement.

La visibilité des troncs dans certains secteurs me prouvera aussi que le terrain reste concave ou tout au moins plat entre l'œil de l'observateur et le but. Tandis que si les troncs des arbres ne sont pas visibles, il se peut que le terrain forme une petite élévation devant la forêt et empêche ainsi de percevoir le pied des arbres.

Toutes ces constatations ont leur importance pour l'établissement minutieux et exact d'une esquisse panoramique qui prétend à la reproduction fidèle du terrain.

Le fait que sur une certaine étendue de la lisière les troncs des arbres ne sont pas visibles permet d'affirmer que depuis cette lisière il n'y a pas un bon champ de tir et que par conséquent si on reçoit du feu de cette lisière les tirailleurs ne seront

pas au bord du bois, mais en avant de ce dernier et qu'entre ces tirailleurs et le bois il y a un angle mort, ou dans tous les cas un secteur de terrain non visible (fig. 15).

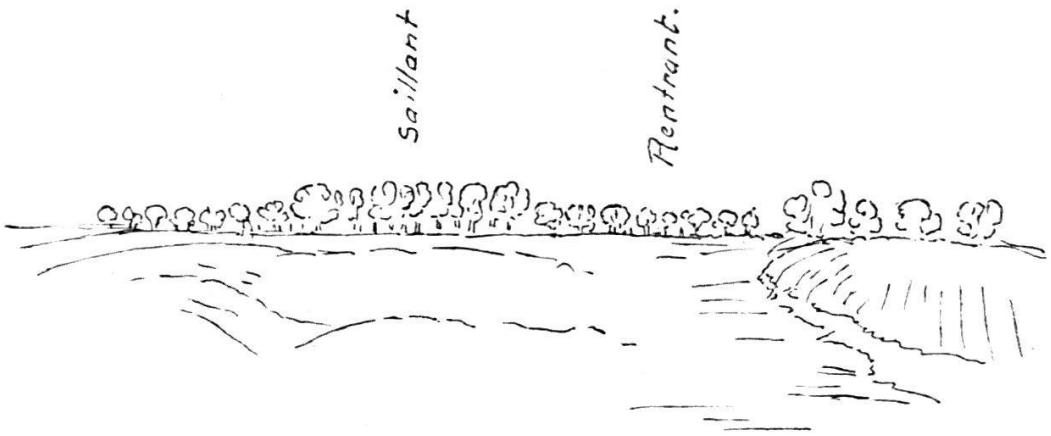

Fig. 15.

Autre exemple. Le dessinateur a devant lui une grande plaine légèrement ondulée qui se termine à l'horizon, à 3 ou 4 km., par une chaîne de collines.

Au premier abord la plaine ne paraît pas présenter de mouvements de terrain, elle ne semble pas être coupée par aucune petite vallée ni dérober à l'œil de l'observateur une partie de son étendue; et pourtant c'est le cas, elle n'est unie qu'en apparence.

A 800 ou 1000 m. devant l'observateur se trouve une ligne qui tranche sur tout le terrain et semble être une ligne artificielle de démarcation. L'examen attentif me prouvera que la dite ligne coupe toutes les cultures et champs.

Partout le même éclairage ; en comparant les champs et l'orientation de leurs sillons avec la dite ligne je remarque que presque partout ils sont coupés à un angle assez prononcé; je remarque en outre que la grande route que j'ai sur ma droite coupe la ligne à angle droit, disparaît puis réapparaît de nouveau plus loin et beaucoup plus à droite. La perspective est rompue.

Quelques arbres sont en outre visibles, les uns en deçà les autres au delà de la ligne. En les observant, on constate que leur grandeur diminue en avançant dans la direction de la ligne, puis qu'elle augmente peu à peu depuis la ligne dans la direction de l'horizon.

Nous avons donc certainement affaire avec une coupure, une petite vallée, une dépression du sol.

Comme cette dépression peut avoir de l'importance au point de vue tactique et que l'on ne peut pas la représenter par le dessin pittoresque, le meilleur moyen consiste à donner une représentation de la coupe de cette dépression.

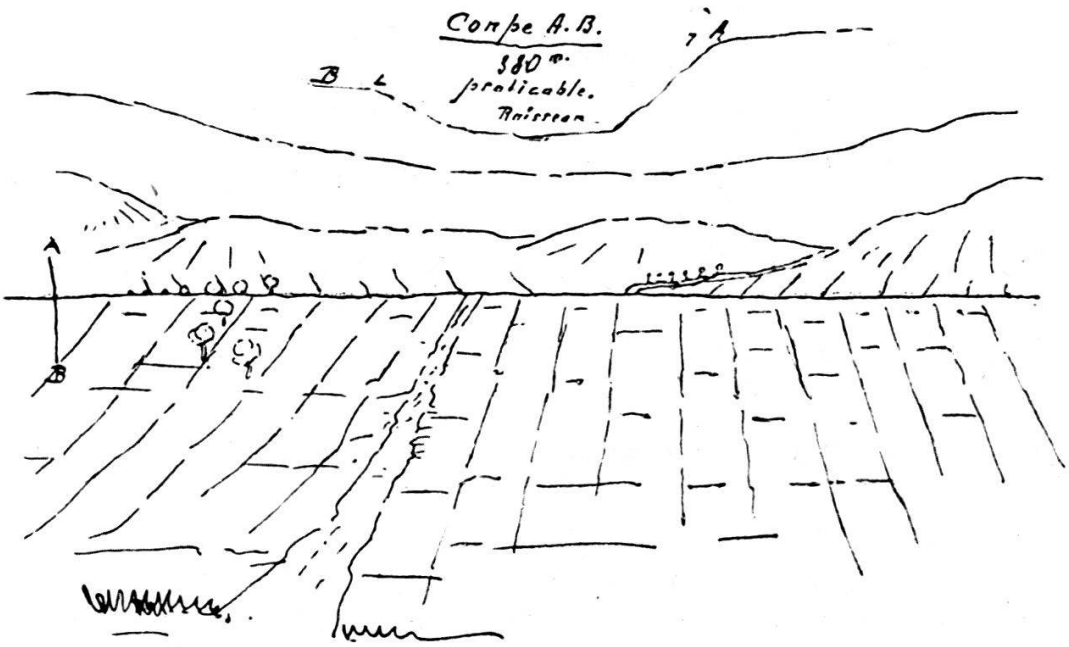

Fig. 16.

Si, comme c'est souvent le cas, un petit ruisseau coule dans le fond on pourra l'indiquer au crayon bleu dans le dessin de la coupe et donner en même temps la largeur et la profondeur de la dépression en mètres. (Voir fig. 16.)

Nous voyons, d'après ce qui précède, combien il est nécessaire pour l'officier d'observer avec soin et de se rendre compte des détails avant de commencer son esquisse.

Inutile de dire qu'une bonne carte au 1/100 000 facilitera considérablement la tâche de l'observateur et lui permettra de dessiner avec beaucoup plus d'assurance et de certitude.

Exécution d'une esquisse panoramique.

(Voir fig. 17 et 18).

La première chose à faire c'est de choisir son point de station. Nous avons déjà parlé de ce choix et nous ne voulons pas y re-

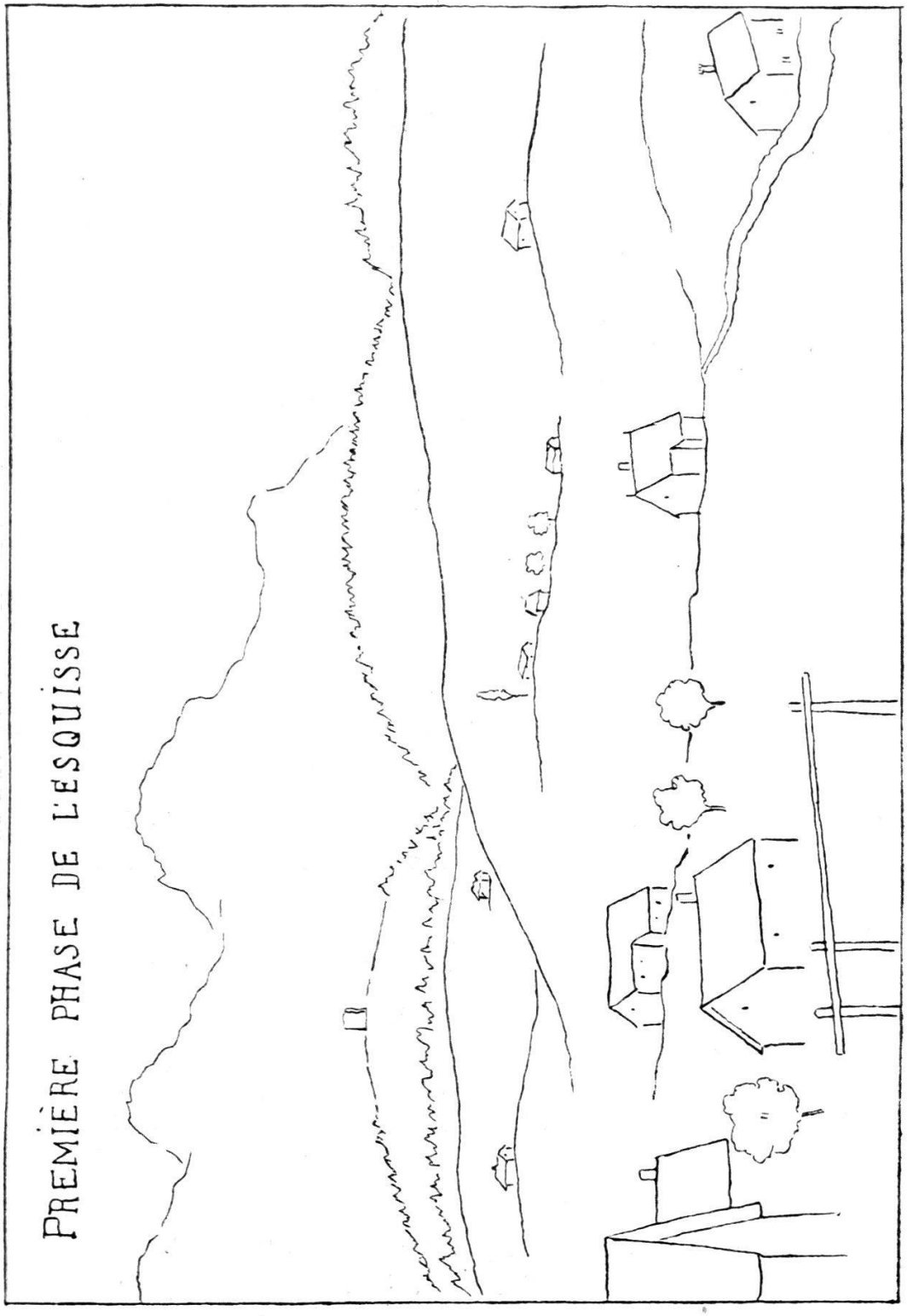

FIG. 17.

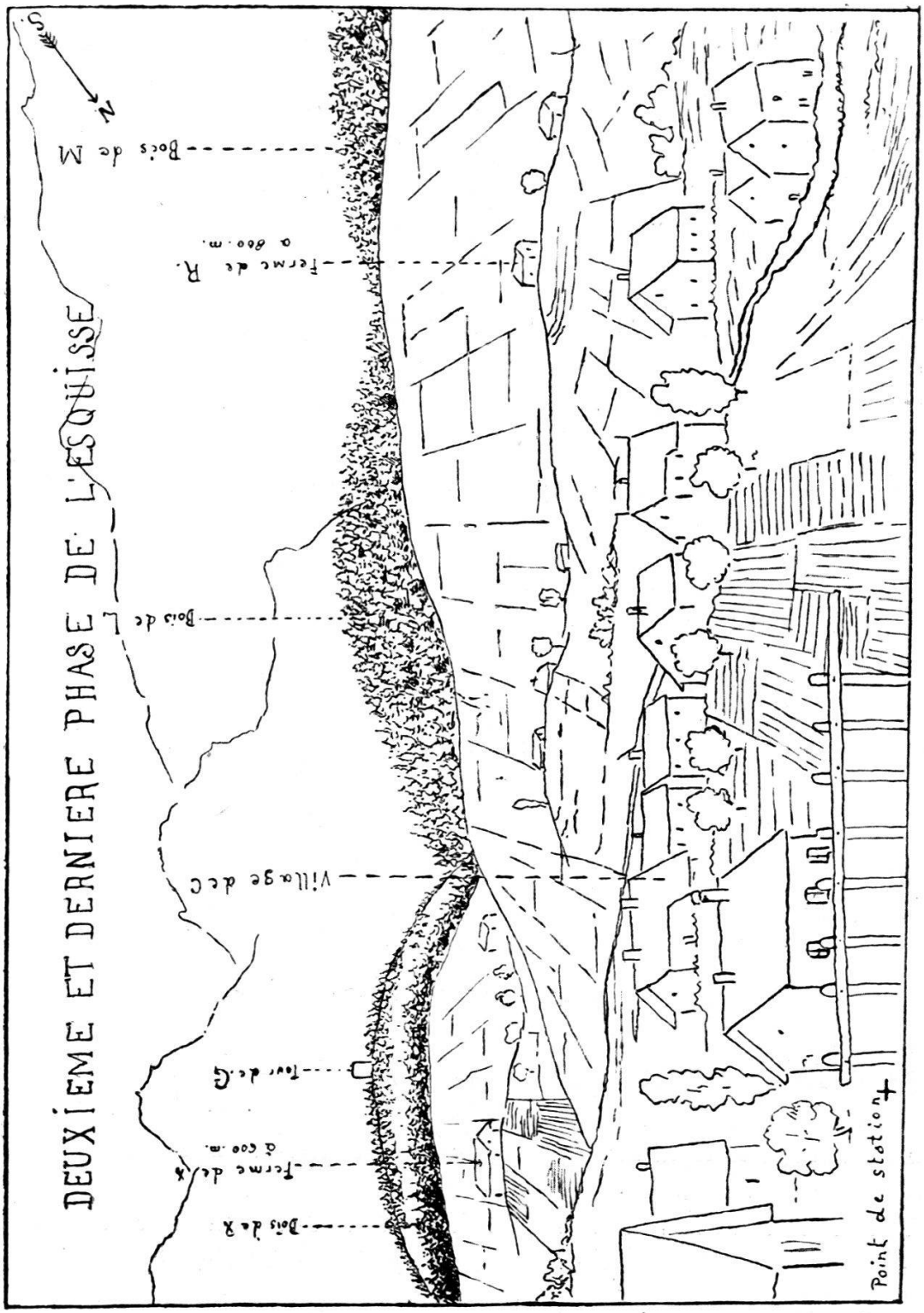
DEUXIÈME ET DERNIÈRE PHASE DE L'ESQUISSE
Bois de M
Ferme de R.
à 800 m.
Bois de
Village de C
Tour de G
Ferme de X
à 600 m.
Bois de X
Point de station
N
S

FIG. 18.

venir. Ce point une fois déterminé, le dessinateur s'y installe et fixe tout d'abord les limites latérales du terrain qu'il veut représenter.

Les dimensions du carnet bloc-notes d'ordonnance que chaque officier possède sont absolument suffisantes pour pouvoir représenter tout le terrain que peut reconnaître le chef d'une patrouille dans une reconnaissance tactique. Si la position ou le secteur à reproduire demandent à faire l'objet de plusieurs esquisses, le dessinateur changera de point de station et commencera une nouvelle ébauche sur une seconde feuille et ainsi de suite.

Après avoir fixé les limites latérales du terrain à reproduire, le dessinateur divisera le secteur en deux ou trois zones verticales, suivant l'étendue et la multiplicité des détails à reproduire.

Plus le terrain est nu et dépouillé de détails, moins il est nécessaire de le diviser en nombreuses zones et vice versa.

Dans un terrain facile deux zones suffiront; il faut diviser son papier en un nombre de zones correspondantes.

Une fois les zones déterminées on commencera par celle de gauche pour ne pas effacer avec la main les traits que l'on vient de tracer sur le papier; de même on commencera par la ligne d'horizon en reproduisant les détails du terrain de haut en bas, du dernier au premier plan.

Il faut chercher à fixer aussi rapidement que possible l'ensemble, les grandes lignes et les détails les plus importants de chaque secteur de façon à ce que si, pour une raison ou pour une autre, l'arrivée d'une patrouille ennemie par exemple, il faut évacuer les lieux, on ait en main toutes les lignes importantes du dessin, quitte à le terminer plus tard, quand on sera tranquille.

S'il en a le temps, le dessinateur, après avoir tracé les grandes lignes de chaque zone, portera dans son esquisse tous les détails du terrain en s'attachant à les rendre aussi fidèlement que possible et en se souvenant que les derniers plans veulent être dessinés très légèrement tandis que les premiers demandent un trait beaucoup plus accentué, et qu'en outre les dimensions des objets varient suivant la distance où ils sont du dessinateur.

Toute l'illusion de la perspective gît dans l'observation de ces deux règles.

Une fois l'esquisse terminée au point de vue du dessin, il faudra y reporter toutes les indications tactiques intéressantes

que le crayon seul n'arrive pas à reproduire assez exactement, telles que :

a) Les ouvrages fortifiés exécutés par l'ennemi; leur tracé, leur profil et autant que faire se peut le détail de leur construction, soit : l'étendue d'un fossé de tirailleurs, sa direction de feu, son profil, ses abris couverts, etc., l'emplacement présumé de l'artillerie ennemie, les points où se trouvent des obstacles d'approche, les points ou objets du terrain susceptibles d'une mise en état de défense ou devant être préparés pour la destruction. Emplacement de batteries lourdes ou d'obusiers.

b) L'indication de quelques distances, par exemple les distances entre le point de station et certains points du terrain où l'ennemi pourrait établir ses batteries ou ses lignes de tirailleurs. La distance jusqu'à un pont ou un contour de route très visible par où l'on peut supposer qu'une colonne pourrait avancer.

c) L'indication d'angles morts ou de zones non battues par nos projectiles où l'ennemi pourrait masser des réserves ou effectuer une marche de flanc.

d) Les ouvrages de construction récente, non encore reportés sur la carte, tels que ponts, grands murs, grands bâtiments, voies ferrées, talus, digues.

Il y a lieu d'indiquer en outre quel sera le cheminement le plus sûr pour notre infanterie et notre artillerie et sur quels points ces deux armes pourraient éventuellement prendre position, les chemins d'accès pour l'artillerie, la nécessité éventuelle d'adjoindre des sapeurs à l'artillerie ou de les envoyer en avant pour permettre le passage.

Indiquer s'il y a lieu de prendre avec soi du matériel de pontage léger, tel que planches, échelles, madriers, cordes, pour le pontage de petits canaux.

Une reconnaissance de ce genre sera naturellement très difficile à bien faire et la désignation des buts et des ouvrages fortifiés ne sera pas le travail le moins compliqué, par le fait que si l'officier patrouilleur ne tombe pas juste sur le moment où l'on travaille à l'exécution des ouvrages, il ne verra rien du tout.

Toutes les positions fortifiées ont des profils excessivement bas et difficiles à reconnaître. On se doutera très souvent de l'emplacement des fossés de tirailleurs par la vue des sentiers ou traces qui y conduisent et qui n'auront pas été suffisamment dissimulés.

Dès qu'on verra apparaître quelques soldats se portant sur un point la tâche sera déjà plus aisée.

Les emplacements des batteries tirant à grande distance seront beaucoup plus difficiles à reconnaître et ce ne sera presque jamais la reconnaissance sur le front qui les déterminera. Ce sera plutôt le résultat de la reconnaissance sur le flanc, et le travail du ballon et de l'aéroplane.

Si l'on arrive à déterminer l'emplacement des batteries ennemies, il faudra ajouter dans le texte quelle est la nature du sol, aux abords immédiats des pièces (terrain tendre, marécageux, rocheux, sablonneux, etc.), qui peut fournir des indications précieuses pour le tir de notre artillerie.

Ce sera évidemment plutôt la tâche de l'officier d'artillerie envoyé en reconnaissance, car nous posons en principe que dans la guerre actuelle et avec le rôle si important que l'artillerie aura à jouer dans la prochaine campagne, elle procédera elle aussi à des reconnaissances minutieuses, tout aussi nécessaires pour elle que pour l'infanterie.

Pour la représentation graphique des ouvrages le mieux sera de les dessiner sur l'esquisse en employant les signatures conventionnelles que nous donne l'instruction pour les états-majors.

Au cours d'une reconnaissance de terrain, si l'on rencontre certaines positions ou secteurs offrant un intérêt particulier et dont l'étude s'impose en raison de leur situation ou importance tactique, il y a tout avantage à en rapporter un croquis panoramique qu'on complétera par un texte approprié ; dans certains cas un cliché photographique ou l'achat d'une carte postale illustrée rempliront le même but.

Il faut toujours commencer son esquisse par les données les plus essentielles au point de vue militaire, positions de combat, lisières de forêts, hauteurs, haies, murs, cours d'eau, communications, etc.

Un croquis inachevé en tant que dessin proprement dit mais complet dans ses lignes d'ensemble peut parfaitement se retoucher, si on a soin avant de quitter le terrain de faire de celui-ci un examen attentif.

Il ne faut du reste jamais entreprendre une esquisse dans l'unique but de dessiner un joli tableau pour mettre en relief son talent de dessinateur, mais il faut le faire toutes les fois que le temps le permet et que la clarté des renseignements y gagnera.

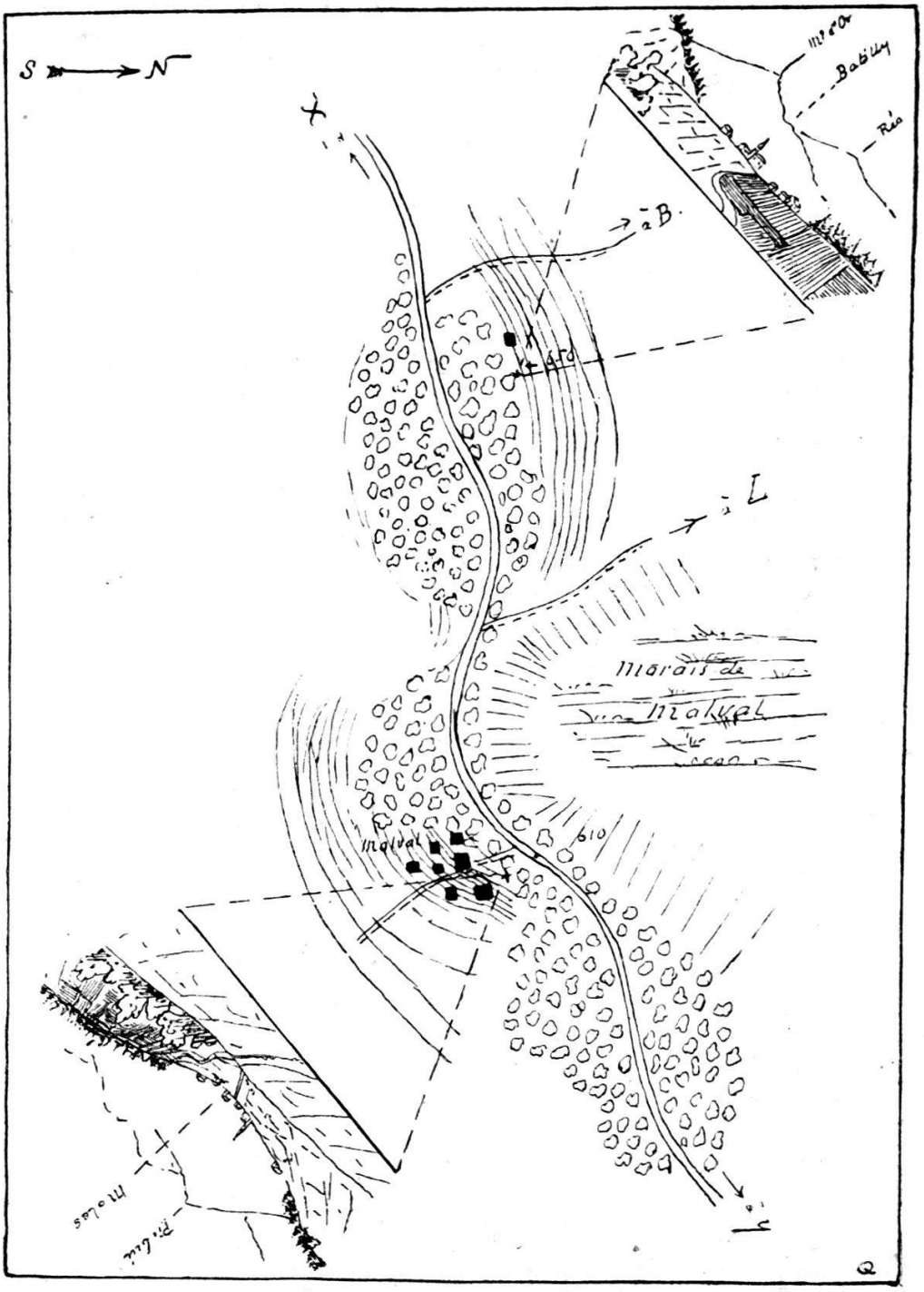

FIG. 19.

Pour ce qui est du plus ou moins d'abondance de détails à signaler dans chaque esquisse, le dessinateur doit avant tout savoir pourquoi et pour qui il dessine et ce que l'on attend de son dessin.

Dans la reconnaissance d'un pont, par exemple, ce sont les détails techniques qui intéresseront le plus, et pourtant il y a cer-

tains renseignements tactiques qui auront leur valeur, par exemple où pourra se placer la subdivision qui défend le pont pendant les travaux de destruction, où et par où arrivera éventuellement l'assaillant, etc.

La devise du dessinateur sera « clarté, fidélité et rapidité ».

Une fois l'esquisse terminée il sera toujours avantageux, si faire se peut, de la repasser à l'encre de manière à la fixer plus solidement sur le papier et à accentuer ou faire ressortir certains objets du terrain.

On pourra de même repasser certains objets au crayon de couleur ou si on a encore plus de temps à disposition en faire une aquarelle combinée avec le dessin à l'encre de Chine. L'aquarelle devra être faite avant de repasser les traits à l'encre de Chine, ou même à l'encre naturelle. Toutefois l'encre de Chine est préférable. Il suffit, avec l'encre ordinaire, de laisser tomber quelques gouttes de sueur sur son dessin pour que l'esquisse devienne ci et là invisible, l'encre naturelle déteignant et tachant. Cette dernière opération conviendra surtout aux esquisses faites en temps de paix, au cours d'une reconnaissance d'une certaine durée.

On peut, dans certains cas, joindre une ou plusieurs esquisses panoramiques à un rapport de reconnaissance de route. Elles seront surtout les bienvenues dans un pays coupé et accidenté comme le nôtre et en ce qui concerne les routes on l'emploiera avec succès pour indiquer quel panorama on a sur les flancs d'une grande route qui traverse une forêt d'une certaine étendue.

Prenons par exemple une route d'un parcours de 6-7 kilomètres constamment en forêt. Supposons qu'une colonne de toutes armes ait à suivre cet itinéraire. Le commandant de la colonne serait heureux de se rendre compte du terrain qu'il a sur ses flancs de manière à pouvoir prendre ses dispositions et donner ses ordres en cas d'attaque de l'ennemi.

Il a évidemment une bonne carte topographique à sa disposition, mais une esquisse panoramique ajoutera beaucoup aux indications de la carte.

Il ne s'agira pas ici de dessiner une esquisse de tout le terrain qui se trouve à gauche et à droite de ces 7 km., mais bien plutôt de donner ici et là sur les points importants pour une action offensive ou défensive une photographie dessinée du terrain, un panorama.

A cet effet, l'officier chargé de la reconnaissance étudiera très soigneusement sa carte et se rendra compte avant son départ des points intéressants à connaître par son chef et qui méritent l'illustration.

Arrivé à leur hauteur, il obliquera à gauche ou à droite, suivant ce qu'il a décidé, sortira de la forêt, s'installera et commencera son esquisse en prenant comme secteur un espace de terrain correspondant à un kilomètre environ. (Voir fig. 19.)

On peut comparer ces esquisses à des fenêtres ouvertes sur l'horizon et destinées à renseigner sur le terrain aussi loin que l'œil peut le percevoir.

Conclusions.

Dans quels cas pouvons-nous faire un usage avantageux de l'esquisse panoramique ?

a) Dans le trajet de chaque patrouille d'officier pendant la marche en avant.

b) Dans les positions d'avant-postes comme adjonction au rapport écrit.

c) Dans toutes les reconnaissances ayant pour but une marche d'approche et l'attaque d'une position fortifiée.

d) Dans toutes les reconnaissances générales et surtout spéciales.

Je termine mon exposé, quoique ce sujet si intéressant en lui-même soit bien loin d'être épuisé.

Tout ce que je demande, c'est que ces quelques lignes aient réussi à éveiller l'intérêt de mes jeunes camarades pour l'étude de la panoramie militaire, dont ils pourront faire un usage fréquent et utile dans chacun de leurs services.

Je recommande tout particulièrement à leur attention le traité sur le « Paysage militaire » par le lieutenant Lefebvre; le traité intitulé *Die Ansichtskizze* du capitaine P. P. von Kameke, et le traité intitulé *Feldkunde* du premier lieutenant Fritschi, brochures dans lesquelles j'ai puisé la majeure partie des renseignements contenus dans cet article.

Lieut.-Col. QUINCLET.